

*Prédication sur « le monde ordinaire », mercredi 15 janvier 2025, prière à St-Etienne-du-Mont*

« Le monde ordinaire a le pouvoir de ne pas songer à ce qu'il ne veut pas songer » (S 659). La suite du fragment des *Pensées* enseigne que ce monde ordinaire se manifeste aussi en pouvoir d'empêcher qu'on ne songe et pense par soi-même. Le monde ordinaire manifeste son pouvoir par les éducateurs qui le font se perpétuer grâce à cet évitement de songer : « Ne pensez point aux passages du Messie », disait le Juif à son fils.

Le propos de Pascal n'est pas à s'élever contre ce conformisme du monde ordinaire, qui est le train sur quoi reposent les sociétés humaines. Aussi peut-on le dire « ordinaire » précisément parce qu'il est fauteur d'ordre, par quoi il est non seulement un fait, mais un bienfait, quand cet ordre est un ordre chrétien. Car la société chrétienne ne se perpétue pas autrement que celle des Juifs : « Ainsi font les nôtres souvent », poursuit Pascal : les pères chrétiens font comme les pères juifs. Il est vrai que l'erreur s'empare aussi de ce fonctionnement pour se perpétuer : « Ainsi se conservent les fausses religions. » Mais, encore un coup, c'est ce qui assure la pérennité de la chrétienté : « Ainsi se conserve la vraie religion même, à l'égard de beaucoup de gens. »

Par la coutume, donc, la société chrétienne incline la créance de ses enfants vers la vraie foi. Cette coutume est bonne, dans la mesure où elle ne ferme pas le cœur aux inspirations divines, mais au contraire les y dispose. Mais Pascal constate qu'il est des enfants de la chrétienté qui se dérobent, on ne sait pourquoi, à cette inclination coutumière de la créance : « Mais il y en a, écrit-il, qui n'ont pas le pouvoir de s'empêcher ainsi de songer, et qui songent d'autant plus qu'on le leur défend. Ceux-là se défont des fausses religions, et de la vraie même, s'ils ne trouvent des discours solides. »

C'est à ces personnes, qui n'étaient pas alors fort nombreuses en regard de la masse des chrétiens ; c'est à ces personnes-là donc que Pascal désirait s'adresser en des « discours solides », afin de les retenir sur la pente où d'eux-mêmes ils inclinaient.

Pascal éclaire prophétiquement par ces lignes le devenir de nos sociétés chrétiennes depuis son époque. Ces gens, « qui n'ont pas le pouvoir de s'empêcher ainsi de songer, et qui songent d'autant plus qu'on le leur défend » : ces gens dont Pascal manifeste l'existence, alors que la chrétienté de son temps aurait voulu sans doute la cacher ; ces gens, donc, les philosophes les désigneront, au siècle suivant, en modèles et en exemples. La Révolution, qui s'autorise des philosophes, érigera ce modèle comme principe et fin de la nouvelle société désormais fondée sur les droits de l'homme individuel et autonome.

Pascal nous permet, je crois, de penser le paradoxe qui gît au cœur de nos sociétés libérales. L'individu, censé penser par soi-même, libre des vues imposées par le « monde ordinaire » et coutumier, devient lui-même principe d'un nouveau « monde ordinaire », d'une société qui interdit de fait à ses membres de songer, et qui fonctionne ainsi comme une religion : professant des valeurs qu'elles donne pour immanentes à l'individu humain, et qui seraient, par là, indisponibles à tout libre examen.

La société libérale se découvre ainsi religieuse, et mettant tout en usage pour perpétuer l'établissement de sa fausse religion en ses enfants, à qui elle défend de songer. Mais, comme tout « monde ordinaire », elle oublie qu'il en est qui « n'ont pas le pouvoir de s'empêcher de songer, et qui songent d'autant plus qu'on le leur défend. » C'est ainsi que, par une ruse de l'histoire que la providence conduit, le principe des sociétés libérales se retourne contre elle, en faveur de la vraie religion, et de cet Evangile dont les *Pensées* publient la vérité en des « discours solides ». Tâchons d'en témoigner.